Mythologie, Paris, 1627 - IX, 03 : D'Oreste

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de : Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 02 : De Oreste∏

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de : Mythologia, Venise, 1567 - IX, 02 : De Oreste

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

Mythologie, Paris, 1627 - X [125] : D'Oreste[]

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de : Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 02 : D'Oreste

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Amiel, Gautier (transcription 09/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche: Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - IX, 03 : D'Oreste, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1255

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627 ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2) Formatin-fol Langue(s)Français Paginationp. 965-972

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses<u>Oreste</u> Notice créée par <u>Équipe Mythologia</u> Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024 d'autres presens, & bien accompagné arriue tout dormant en son nais; preuue suffisante de la reuolution des asfaires de ce monde, que le sage doit supporter patiemment. Finalement deguisé en gueux par l'auis de Minerue aprés auoir vuidé sa maison de tant d'amoureux il demeura paisible chezluy: dautant que les bons, & les mauuais ont vne melme origine, & vne melme isluë de cette vie; car tous naissent nuds & médians,& meurent en melme estat. Et quand nous auons esteint & surmonté les aiguillons & les conucitifes de la chair, qui sont les amoureux de nostre ame, nous viuons alors bien heureux à iamais en nostre vraye patrie, en la compagnie des fideles, deuant laface de Dieu,& participans à son conseil. Et pourtant si quelqu'vn pensoit que Vlysse durant son voyage eust voirement trauersé tant de contrees & rencontré tant de monstres qu'on luy fait accroire, il feroit trop simple, & croiroit trop legerement les escripts des Anciens, & se fournoyeroit trop de la verité. Mais qui voudra croire que tout cecy n'a esté mis en auant que pour la correction & amendement des mœurs & des complexions des hommes,il fera de mefine auis que moy, veu que tels contes ne sont pas de peu d'efficace pour nous apprendre à porter lagement tous les eucnemens & toutes les auentures qui se presentent. Or nous lairrons Vlysse pour prendre Orcite.

D'Oreste.

CHAPITRE III.

RESTE fut fils de Clytemnestre & d'Agamemnon Genealos Roy de Mycene & d'Argos, chef de l'armee Grecque felle. affregeat Troye, lequel quelques-vns disent après la prise

& fac d'icelle ville estat de retour chez foy, auoir esté proditoiremet mis à mort par Ægyfthe en vn banquet : les autres maintiennét que Clytemnestre l'empoisonna: les autres qu'il fut massacré en vn baing auec quelques gentilshommes. D'autres escriuent qu'Agamemnon s'embarquant pour aller au fiege fuldict, laissa Oreste petit enfant entre les mains de la Royne sa mere, laquelle il fit Regéte de son Estat, & luy donna yn Poëte Musicien & ioùeur d'instrumés tout ensemble, tant pour l'instruire au maniement des affaires, que pour la refiouir & luy faire au moyen de son art deuorer vne bonne partie des ennuis qu'elle eust peu conceuoir par l'absence du Roy son mari: Mais principalement pour empelcher qu'elle ne se desbauchaft, & que les Muses preocupans tous les coings & les recoings de fon cœur, quelque folle & desordonnee amour ne s'y logeast. MMmm iij

Aussine se mescontoit-il pass cartant que le Musicien out lieu prés d'elle, Ægysthe qui faimoit, & de longue main tendoit à la suborner; ne pult iamais iouir de ses pretensions: tellement qu'il se resolut de faire mouriree Poëte à quelque prix que ce fust. Et sur ce dessein il trouua moyen de le mener à l'escart en vne isle deserre, & le tua, ou bien (felon le dire de quelques vns) le laissa perir de faim ponr seruir de pasture aux oiseaux & autres brutes; & ainsi entretint l'espace de fept ans la Royne Clytemnestre durant l'absence d'Agamemnon son coufin germain, comme citans Agamemnon & Ægyfthe enfans de deux freres; celtuy-là d'Atree; celtuy-cy de Thyeste, mais d'ince-Itueux concubinage. Car estans ces deux freres d'un naturel acariathre & rebours, ils eurent perpetuellement querelle ensemble : &c Thyeste pour faire plus de despit à son frere Atree, enjeola si bien la femme d'iceluy, Ærope,qu'il la lailla finalemet enceinte de deux fils, qui venus au monde furent nommez l'vn Tantale, l'autre Plitthene. Atree ayant sceu la verité du faict, se vangea plus inhumainement qu'il n'auoit receu l'outrage, & fit cuire les deux enfans en guile de viande, lesquels il donna à manger à son frere, sous ombre de se vouloir entretenir en amitié aucc luy (le Soleil, ce dit-on, en eut fi grande horreur, que pour ne voir vn cas (i abominable, il retourna en arriere) Puis fur la fin du repas luy fit expofet fur table les testes & bras. Thyethe craignant que la fureur de lon frere ne s'eftendift iufques à fa perfonne, elchappa doucement, & s'enfuit vers le Roy The sprote; de là à Sicyon, où estoit sa fille Pelopeie, qu'il trouun lauant d'auanture en la rimere à jour failly ses habillemens qu'elle auoir souillé dans le sang des victimes, en danfant felon la coustume au facrifice qu'elle auoit faich à Minerue. Si la furprit d'aguer, viola, & engrotlit d'un fils. Sur ces entrefaictes furuint à Mycenes vne grande famine, que les deulits imputoient au forfaict d'Arree, pour lequel expier il leur falloit rappeller son frere Thyeste, & luy faire droict en la succession de leur perc. Ainfi doncques Atree penfant trouuer fon frere chez le Roy Thelprote, s'y achemina, & ayant apperceu Pelopeie qu'il estimoit estre fille dudit Roy, la luy demanda en mariage, & l'obtint aisement pour conurir le foupçon de sa grossesse. Peu de temps apres qu'il l'eut ned mee emmence chez luy, elle accoucha d'yn fils, qu'elle expofa en yn lieu defert à la mifericorde des bestes, pource que quand Thyeste cuit affaire auec elle, ayant eu moyen de luy destourner son espec, elle reconnut parcelle enleigne que son propre pere l'anoit si violemment outragee. Quelques pastres rencontrerent l'enfant, & le firent allaicter à vue cheure, pourrant fut il nommé Ægyithe. Elle pour s'en purger paya Atree de certaines raisons: mais il le fit cercher, & nourrir comme fien auec Agamemnon & Mencolas qui estoient desia grands: lesquels ayant mis aux champs pour luy amener Thyeste a

Thyelte inceflucer engrefür la femuse de fon frere,

Sapropre quelle

Atree for onelectpoufe.

fte, expofe , mau

Trauué denourry par Anree comma fign.

quelque prix que ce fust, s'adresserent à l'Oracle Delphique; où par hazard Thyeste estoit austi arriué pour auoir auis par quel moyen il se pourroit vanger d'Arree. Adonc le prirent & l'emmenerent à leur pere: qui le teint fort longue espace de temps prisonnier, iufqu'a tant qu'vn iour il luy enuoya son fils putatif Agisthe auec l'espec melme que Pelopeie auoit lurprile, pour le mettre à mort : Thyeste luy voyant son especia la main, s'enquit courtoisement d'où il l'auoit euë. Il respondit que sa mere Pelopeie la luy auoit donnée. La dessus il pria Ægyfthe la faire venir pour veriffier le faict, lequel elle auoila librement: & feignant de la vouloir recognoiftre plus à pleine, elle la prit en main, & s'en donna à trauers le corps. Ægysthe la porta toute fumante encore à Atree, qui se persuadant de s'estre bien à poinct defaict de son frere T hyeste, se mit à sacrifier pour action de graces fur le bord de la mer, où Ægyfthe le cua, remit lon pere en li- Occi en berté, & auce luy s'empara de la couronne. C'est ce que nous en apprend Hygin au 88. chapitre. Agamemnon fils d'Atree ayant depuis Agameexpose Clytemnestre fille de Tyndare, engendra Oreste, esleué durant l'absence de son pere, comme nous auons diet, & lors qu'Aigysthe occit Agamemnon, il auoit aussi delibere de faire mourir Orethe encore enfant, pour extirper la race Royale masculine: mais Electre la lœur le destourna, & lecrettement l'enuoya en la l'hocide à fon oncle Strophie. Les autres dient qu'Arfinoé nourrice d'Orefte, voyant le pere mort, enleua fon nourriffon,& le fauua n'ayant encore que trois ans. C'est l'aduis d'Herodore en sa Pelopeie. Pherecy de escrit que Laodame nourrice d'Oreste le garentit de la barbarie & inhumanité d'. Egysthe, & qu'au lieu d'iceluy il occit l'enfant de Laodame. Ainfi doncques Oreste sur emporté, ou se sauua chez Strophie Roy des i hociens (autres le nomment Strobile) ion oncle, lequel auoit espousé. Astyoche scent d'Agamemnon : & demeurachez luy l'espace de douze ans, nourrissant tousiours en son cœur vn appetit de vengeance, pour laquelle executer Strophie le renuoya auecion Gounerneura Argos, desguilez en messagers Phociens apportans nouvelle de la mort d'Oreite, qu'ils disoient Ægysthe auoir moyené enuers le peuple. Et sur ces entrefaites suruint Pylade fils dudit Strophie, soy difant apporter les os d'Oreste à Clyremnestre, qu'il auoit lerrez en vn cercueil. Eux introduits en cet habit vers Clytemnestre (auec l'ayde & consentement d'Electre sœur d'Oreste, qu'on auoit marice auec vn bon homme des champs, affin que les enfans qu'elle pourroit engendrer fussent entierement forclos de l'esperance de paruenir à la Couronne) mirent à mort & la Royne & son ruffien parricide, qui defia s'estoit emparé du Royaume; vengeas par ce Estimilia moyen la more d'Agamemnon. Cela fut fait en vne chappelle de Pal- créaust las hors la ville, où les adulteres, induits par nouvelle suposce des mei-

MMmm iii

fagers Phociens, eftoient allez rendre graces aux Dieux pour le trefpas d'Oreste, comme deliurez d'vn danger qu'ils craignoient extremement, & pour cet effect offroient vn facrifice à Iupiter Sauueur. Oreste laissant à la porte de la chappelle le mary de sa sœur, auec quelques fiens amis & parens armez, entra dedans fuiuy de peu d'autres, & les tua tous deux de sa propre main selon le commandement qu'il en auoit de l'Oracle d'Apollon, ainsi que le resmoigne Euripide en son Oreste. Toutesfois aucuns elcriuent, qu'Oreste ne fut point chez Strophie durant le temps fusdit ? mais que chassé de sa patrie & despouillé du Royaume de Mycene il iouit premierement de celuy d'Argos: puis après qu'auec bonne troupe d'Arcadiens, & secouru par ceux de la Phocide, il s'empara de Sparte, auquel les Lacedæmo. niens s'affubietitent affez librement, l'estimans beaucoup plus digne de regnersur eux, comme petit fils de Tindare; que Nicostrate ou Megapenthe, que leur Roy Menelas (lequel eftoir au fiege de Troye) auoir eus de le ne sçay quelle esclaue. Ils adioustent qu'Oreste espousa Hermione fille de Menelas, de laquelle il eut yn fils Silamen, ou Tifamen, qui luy succeda audit royaume, comme dit Pausanias és Corinthiaques. Puis aprés par l'aide du prestre Macar il tua dans le Temple d'Apollo Pyrrhe fils d'Achille, qui auoir durât son exil & destrac rany cette belle Hermione, fouftenant luy auoir esté promise. Au demeurant Tindare mit pour ce faict Oreste en instice: mais les Myceniens luy donnerent la clef des champs en faueur de fon Pere Agamemnon, ainsi que dit Hygin. Nymphodore aussi escrit qu'aprés les meurtres & parricides fuldits Orelle eutymadiournement perfonnel pardeuant les Arcopagites (juges Atheniens tenans leur fiege au temple de Mars) par les Erynnes vengeresses des forfaits: Dionyfiocle dit que ce fut à la requeste de Tyndare pere de Clytemneftre: Simonide de l'ifle d'Amorgos, eferir qu'Erigene fille d'Aegifthe & de Clitemnestre se fit partie contre luy. En ce plaidoyé les voix se trouuetent egales; partantil fut abloult: attendu que cette loy naturelle, Qu'il n'est pas licite que celuy vine en ce monde, lequel a esté caule de la mort de son pere ou de sa mere, se trouua à la rencontre & en concurrence d'vne autre loy autant ou plus felon nature, fi que le parricide faict en la personne de sa mere, par Oreste, au lieu d'estre puny tres-griefuement, fut jugé bien & naturellement commis par le fils vangeant la mort de son pere, qu'elle auoit (quoy que soit) faictmourir. Pour ce bien-faict il dressa vn Autel à Minerue Arec, ainsi dicte du Grec arasibat, c'est à dire prier, pource qu'elle auoit exaucé la priere,) les autres tirent ce nom Aree, d'Ares, c'est à dire Mars, fuiuant laquelle etymologie Aree vaudroit autant que Martiale & valeureule.) Les Erynnes le chassans hors de sa patrie le contraignirent d'aller subir jugement à Athenes durant le regne de

Oreffe mir en Jufter, man

Abfour.

Demophon. Car tourmenté de le ne sçay quel remords de conscience pour l'acte qu'il auoit commis, il se retira premierement à Messine, laquelle fut dicte Orestie pour l'amour de luy, comme dit Acespdore au 2. liure des villes. D'autres ditent qu'il bastit une ville en Thrace, que de son nom il appella Oreste, dicte depuis Adrianopolis, aujourd huy Andrinopoli: & que la rage le faitit la pour la premiere fois, Saiti de telmoing Paulanias és Arcadiques. Aucuns eleriuent qu'Oreste se rongea la mesme vn des doigts de la main, tant la rage le gourmandoit par vne apparition de Furies noires qui se presenterent à luy : lesquelles apparurent blanches aprés qu'il eut mangé fon doigr;ainfi reuint-il aloy. Quelques-vns disent qu'il y cut long temps à Træzene vntabernacle,qu'on appelloit le Tabernacle d'Oreste, fort beau bastiment, qui n'estoit auparauant qu'vn chetif cellier, où les Trœzeniens le firent arrester deuant que par deue satisfaction il eust expié les taches & fouilleures du fang de la mere, auquel lieu ceux qui prefidoiét en telles purifications fouloient banqueter auec luy és iours deftinez à ce faire. La coustume demeura depuis entre les descendans de ces prefidens, de fouper enfemble & fe feftoyer au melme lieu: & ceux de Trœzene firent tant d'estat de luy, qu'apres sa mort ils le reuererent comme Dieu. Melantheau 1. liure des Sacrifices dit que pour le purifier on employa entre autres drogues du laurier & de l'eau de la fontaine d'Hippocrene. Car les Trœzeniens auoiet vine fontaine d'Hippocrene, aulii bien que ceux de Bœoce. De là il s'en alla en Macedoine,où il tonda vne ville nommee Argos d'Oreste, & toute la contree fur dicte Orestiade, tesmoing Strabon au 7. liure. L'on dict qu'Oreste vint à Athenes lors qu'on celebroit les Sacrifices de Bacchus nommez Lenges, comme qui diroit la feste des pressous, qu'Apollodore dit auoir effé iadis nommee Anthestere, c'est à dire feste des fleurs. Or coux de ceste confrairie ne le voulas admettre parmy eux, pollu qu'il elloit du meurtre de sa mere; Pandion Roy d'Athenes s'auisa de cet expedient. Il fit distribuer à tous les confreres vne mesure de vin qu'ils appelloient choa, leur commandant de boire chacun la fienne, & ne s'en entreuerser point I'vn à l'autre, à fin qu'Oreste ne beust du mesme hanap, ny du melme vin des confreres, & le pria de ne trouuer estrange si l'on le failoit boire à parr; ce qui ne fut pas faict sans le commandement de l'Oracle, selon le resmoignage d'Euripide en l'Iphigenie: où il introduit Oreste se plaignant de ce que personne ne le vouloit loger qu'àregret & à contre-cœur : que ceux-làmelines qui luy portoient bonne affection, auec lefquels il auoir, & eux auec luy, droict d'hospitaliré, le faisoient manger tout seul sequestré de toutes compagnies, & luy cuffent volontiers donné à mauger au bout d vn bafton; encore eftoit-ce auec beaucoup de ferupule & de filence, affin qu'il n'eust aucune communication auec eux, l'esti-

mans mal-voulu des Dieux, & poursuiuy par leur iu?e vengeance. Or s'estant Oreste acheminé vers l'Oracle pour s'enquerir comment il pourroit estre deliuré de ceste rage & furie qui le tourmentoit fanc cesse, il eut response que cela ne se pouvoit faire que premierement il ne se transportast en la Tauride Prouince de Scythie, & transferail. en Grece la statué de Diane qu'ils adoroient fort deuotement, & recouuraft fa fœur Iphigenie, puis fe lauaft en la riuiere qui fe confondoit auec sept fleuues. Ceste response ouie il semit en chemin, & arriuant és confins de Rhege, rencontra vne riuiere, en la quelle il felaua: puis passa, aprés beaucoup de trauerses, en la Tauride, accompagué de son singulier & parfaict amy Pylade fils du Roy Strophie. aucc lequel il auoit esté nourry des son enfance, où d'abord ils furene tous deux faicts prisonniers & emmenez par deuers le Roy Thoas, pour estre selon la coustume du pays sacrifiez à Diane que l'on pacifioit par l'effusion du sang des estragers passans. Or tant estoit estroite & saine l'amitié de ces deux cousins, que quand Thoas demandoit lequel des deux s'appelloit Oreste, Pylade se presentoit; au contraire, Oreste maintenoit auce verité que c'estoit luy, se voii ans ainsi volontairement à la mort I'vn pour l'autre. En fin Thoas fit liurer Oreste entre les mains d'Iphigenie pour l'immoler, la quelle le recon-Voyes II. nut pour son frere, & le sauua. Or il faut noter qu'Iphigenie estoit commise surtels sacrifices pour le sujet que ie vay expliquer. Agachap.us. memnon son pere ayant vn jour tué par mesgarde vn cerf consacré à Diane en Aulide, la Deeffe offensee retarda la nauigation des Grees, leur fuscitant des vents contraires, si qu'ils ne peurent oncques desloger de là. Et comme ils en demanderent l'auis de l'oracle, il leur fut respondu qu'il falloit appaiser la Deesse par le sang Agamenmonien. Suiuant ceste response Vlysse fut ennoyé vers Clytemnestre, qui soubs ombre de faire espouser Iphigenie à Achille, l'emmena quand & foy: & comme elle estoit fur le poinct d'estre offerte en Sacrifice, Diane eut pitié d'elle, & se contentant d'auoir amené le pere iulqu'à tel poinct d'affection, luppola vne Bilche, & transporta l'Infante en la Tauride és derniers confins de Scythie, laquelle fut par Thoas commife fur tels Sacrifices qui se faisoient aux despens de la vie de mainte pauure personne. Oreste & Iphigenie s'estans reconnus mutuellement, le faifirent de l'image de Diane, & la nuict furuenant monterent dans vne naffelle, & fe fauuerent. Quelques-vnsadioustent que ce fut apres auoir occis Thoas. Quand il fut à Sarragoce en Sicile, il dedia vn temple & vne idole à la Deesse, qu'il nomma Fascelite, pource qu'il cacha l'image susdite dedans vn faisceau de bois, iusques à ce qu'il eust la commodité de desloger. Mais deuant que desmarer, Oreste sit faire ses cheueux en la Tauride en signe de dueil, & les posa comme sacrez au Temple de Diane, laquelle

ceremonie il emmena en Cataonie, qu'aucuns disent estre la Cappadoce. Toutesfois les autres veulent dire qu'il les posa deu ant que le presenteraux Arcopagites. Puis-aprés estant de retour à Athenes, il donna fa fœur Electre à Pylade en mariage, de laquelle il eut Medon & Strophe. Quelques-vns outre ces deux fœurs Iphigenie & Ele-Etre, luy donnent encore Chryfothemis, Laodice & Iphianasse. Aucuns escriuent aussi qu'Oreste sur aupres de Megalopolis guery de la rage qui le trauailloit, en vn lieu qui fut nommé Tonfure, où il fit faire les cheueux. Les autres disent que ce fut aupres de la roche de Gythee qui fut nommee Oilifue, fur laquelle Orelte le leant reuint en son bon sens. D'autres encore disent que cela auint lors qu'il fut chassé par la rourmente en la coste de Seleucie prés d'Antioche vers vne montagne qu'on appelloit Helanthe, laquelle pour ce regard fut dicte Aman, comme qui diroit lansrage; autourd huy on l'appelle d'une façon qui exprime la fignification de son premier nom, Monte negro. Derechef les autres elcriuent qu'Oreste par le conseil de Minerue s'en alla à Argos, où il accoifa l'indignation des Erynnes alencontre de luy: & que lors fa rage cessa. En fin estant reuenu en bon fens, ayant en la ville d'Athenes tué Pyrrhe, & marié fa fœur à Pylade, il elpoula Hermione, de laquelle il eut vn fils Tilamen; llace dit (mais lans apparence) qu'il elpousa Erigone fille d'Ægisthe, & qu'il en eut vn fils nommé Penthile, & fit sa residence en la ville d'Oreste en Arcadie, là où il mourut d'yne picqueure de serpent, & fut enfeuely a Thyree. Quelques annees aprés, les Tegeates & Lacedæmoniens s'eltant par yne longue & cruelle guerre fort acharnez, en laquelle les Lacedæmoniens auoient eu fouuent dupire, ils eurent aduis par l'oracle, qu'ils ne vaincroient point leurs ennemis, finon que mettans au loing les vents, le battant, le battu, & le fleau des hommes, ils recouurassent les os d'Oreste, & les eussent en leur ville. Pour ce faire les Lacedæmoniens firent semblant d'imposer Strangequelque crime à Lychés, l'vn de leurs principaux citoyens, & des plus me piiaccorts, & de le pour luiure tref-viuement en justice, afin qu'il prinst abustr le de là couleur & sujet de s'enfuir de Sparte, & se retirer auec les Tegea- fous quel tes leurs anciens ennemis. Lors estant parmi eux, entré dans l'ouuroir que apdyn mareichal forgeant du fer, il fe prit à le confiderer auec grande conless, attention:puiss'artailonnant auec luy, le forgeron lui conta que voulant fouir vn puits en la cour, il auoit descouuert vn tumbeau de dix diabolipieds & demy;lequel ayant ouuert , il vid vn corps mort de la mesme ques. longueur, lequel aprés auoir meluré, il renfouit derechef. Lychés s'imagina que ce deuoit estre Oreste, se persuadat que l'Oracle appellast vn soufflet de forge, vents; le marteau, battant; l'enclume, batu; le fleau des hommes, le fer, duquel ils s'estoient aucc grande obstinatió chaircutez en plusieurs batailles & rencôtres. Si fit tant Lychés auec

le maréschal, que souillans sous la sorgé, ils trouuerent les os dont il estoit question, lesquels il enuoya secretement à Lacedamone, qui par le commandement dudit Oracle, surent depuis enterrez prés du

temple des Parquesau sepulchre d'Agamemnon.

¶ Voila ce que les anciens nous ont laissé en leurs memoires tou. chant Orefte. Ie croy que personne ne doubte qu'il ne faille rappor. ter presque tout cecy à l'histoire : nous examinerons donc seulement ce poinct qui concerne la rage & furie qui le tourmenta fi cftrangement apres l'homicide commis en la personne de sa mere. Ils disent que les Furies, ou Etynnes, luy apparoissoient continuellement, luy representant des flambeaux allumez deuant ses yeux, par lesquels il estoit plongé dans vne extreme inquietude, ne luy donnans repos aucun ny iour ny nuich. Il est certain que telle angoisse, voire mesme cette alienation d'esprit n'estoit autre chose que les aiguillons & remors de conscience qui tourmentent & espoinçonent ceux qui sont coulpables de quelques crimes & forfaicts: comme aintifoir qu'il n'y a chose qui plus bourrelle l'ame, que le resouuenir des fautes & maluerfations paffees: ce que telmoigne Ciceron difant au plaidoyé pour Roscius Amerinus: Ne pensez pas que comme vous lisez, sonuent és fables ceux qui ont commis quelque impie et meschant acte, soient agitez es espouuantez par les torches allumees des Furies : chacun est vexé par sa propre fraude es malefice : sa meschanceté l'afflige es lu; faict perdre le sons : ses mauuaises pensees es sa conscience l'estonnent. Voila les furies qui fans ceffe poursuiuent les impies, qui punissent fans intermillion & iour & nuict les pechez commis par les melchas. Er comme il n'y a rien qui trauaille tant l'esprit que la sonnenance des crimes commis : austi n'y a-il rien qui plus l'asseure & accoise, que de sentir sa conscience saine, nette & innocente de toute fraude S'ensuit la Chimære.

De la Chimere.

CHAPITRE IIII.



A Chimære, monstre si fameux entre les Poëtes, sut sille de Typhon & d'Echidne, suivant le tesinoignage qu'en donne Hesiode en sa Theogonie, qui la qualisse comme s'ensuit:

La Chimare na squit de Typhon es d'Echidne, Fiere, viste de pieds, grande, est forte d'eschine, Iettant slammes de seu d'un cruel gauson. Trois testes elle auoit; de rugissant Lion;

De